

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 11 (1903)

Heft: 42

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CORRESPONDANCES.

Erreurs de quelques théologiens orientaux sur l'Eglise d'Occident.

Les théologiens en question, nous assure-t-on, raisonnent ainsi :

« Vous, anciens-catholiques, avant votre rupture avec Rome, vous faisiez partie de l'Eglise romaine et vous acceptiez tous ses dogmes, sauf celui de l'infaillibilité papale; c'est même uniquement à cause de celui-ci que vous avez repoussé la papauté. Or l'Eglise romaine était hérétique; vous le reconnaissez formellement. Donc vous faisiez partie d'une Eglise hérétique, donc vous étiez hérétiques. D'autre part, lorsqu'on quitte l'hérésie et qu'on sort d'une Eglise hérétique, on doit rentrer dans l'orthodoxie et dans l'Eglise orthodoxe. Or c'est nous, Eglise orthodoxe d'Orient, qui sommes *la véritable et la seule* Eglise orthodoxe, puisque l'Eglise d'Occident a prévarié soit par l'hérésie ultramontaine, soit par l'hérésie protestante. Donc il est élémentaire que vous, anciens-catholiques, vous entriez d'abord dans l'Eglise orthodoxe d'Orient pour vous reconstituer dans la véritable orthodoxie; et, cela fait, il va de soi que, conformément au principe d'autonomie des Eglises, nous orthodoxes, nous vous autoriserons à conserver votre autonomie, votre liturgie, votre discipline, etc. »

Réponse : Les deux parties de cette argumentation sont deux sophismes très faciles à élucider; l'une et l'autre reposent sur de grosses erreurs de fait et sur une fausse notion de l'Eglise; leur point de départ étant erroné, leur point d'arrivée l'est également, quelle que soit la logique apparente déployée entre le point de départ erroné et le point d'arrivée erroné.

Il est parfaitement exact, en effet, que c'est le faux dogme de l'infaillibilité papale qui nous a déterminés à rompre avec la papauté romaine; et en cela on doit avouer que c'est l'amour

de la vérité et de l'orthodoxie qui nous a guidés. Déjà sur ce point, nous étions donc orthodoxes dans la rupture et avant la rupture avec Rome.

Mais, dit-on, les anciens-catholiques acceptaient toutes les autres erreurs, toutes les autres hérésies de l'Eglise romaine, puisqu'ils faisaient partie de cette Eglise. — C'est ici le premier sophisme et la première erreur de fait. Nos adversaires devront en convenir, s'ils consultent l'histoire vraie. Nous comptons sur leur absolue bonne foi; ils voient l'Occident à distance, comme nous l'Orient à distance; et ils se trompent à notre endroit sur plusieurs points; comme nous aussi, nous nous trompons sans doute à leur sujet dans plusieurs questions. Nous sommes les uns et les autres de parfaite bonne foi. Instruons-nous, renseignons-nous. Que dit l'histoire?

L'histoire vraie est celle-ci. L'Eglise catholique d'Occident a été appelée *catholique-romaine*, comme l'Eglise orthodoxe d'Orient a été appelée *orthodoxe-grecque*; c'était, de part et d'autre, une simple désignation territoriale. Les occidentaux étaient appelés romains, parce qu'ils faisaient partie de l'Empire romain, et parce que le patriarche d'Occident était l'évêque de Rome, comme les orientaux étaient appelés grecs, parce qu'ils faisaient partie de l'Empire grec et parce que la langue grecque était la langue de leurs quatre patriarches. Mais cela ne signifiait nullement que toute l'Eglise catholique d'Occident admît de fait toutes les doctrines prétendues dogmatiques de l'évêque de Rome et de ses congrégations, pas plus que cela ne signifiait que toute l'Eglise orthodoxe d'Orient admît les doctrines de tel ou tel de ses patriarches, surtout lorsque ces patriarches se nommaient Macédonius, Nestorius, Pyrrhus, Paulus, Cyrus, etc.

L'histoire vraie de l'Eglise catholique d'Occident montre que, toutes les fois que l'évêque de Rome a enseigné des erreurs, disons même des hérésies, il y a eu, en nombre plus ou moins grand, des catholiques ou orthodoxes qui ont protesté formellement contre ces hérésies et d'autres qui ont applaudi à ces protestations, pour autant qu'on le pouvait à une époque où l'évêque de Rome avait à son service une armée d'inquisiteurs, des cachots, des bûchers, des gouvernements qui lui prêtaient main-forte, etc. Je publierai dans la *Revue*, prochainement, quelques-unes de ces protestations catholiques ou

orthodoxes, *occidentales*, contre le système ultramontain, contre les hérésies de la papauté romaine; je dis « quelques-unes », parce qu'il y en a à remplir des volumes, et que la place me manquera.

Ce sont ces voix orthodoxes, sorties de l'Eglise occidentale, que les théologiens orientaux actuels ne connaissent pas ou tiennent pour nulles; et ne les entendant pas ou ne les connaissant pas, ils ne voient dans l'Eglise occidentale que des ultramontains hérétiques et des protestants hérétiques. C'est là leur erreur, erreur très grave. Ils sont en cela victimes des mots, des étiquettes et de la fameuse théorie du *bloc*. Ils ne voient que le mal, et non le bien, l'erreur et non la vérité, l'ultramontanisme et non le catholicisme. L'épithète « romaine », qui n'est que géographique, ils la font dogmatique, et elle les empêche de voir la réalité « catholique ». Ils doivent avouer que, si nous leur démontrons cette erreur, elle est grave; et qu'alors ils devront réformer du tout au tout leur fausse appréciation sur l'Eglise occidentale.

Nous disons : Oui, il y a eu et il y a en Occident des hérétiques, soit ultramontains, soit protestants, soit libres-penseurs; mais il y a toujours eu et il y a encore, en Occident, de vrais catholiques ou orthodoxes, qui ont toujours professé la vraie foi universelle, et qui n'ont jamais cessé d'appartenir à l'Eglise orthodoxe; comme en Orient, aux plus mauvaises époques, à l'époque où les hérésies arienne, macédonienne, apollinariste, nestorienne, monophysite, monothélite, etc., sévissaient dans toute l'Eglise d'Orient, il y a cependant toujours eu de vrais orthodoxes qui ont protesté contre leurs patriarches et contre leurs évêques hérétiques. Le cas est le même. Pourquoi les théologiens orientaux qui nous attaquent, ne voient-ils pas cette parité? Pourquoi n'ont-ils pas, pour juger l'Occident, la même mesure dont ils usent envers l'Orient? L'Orient, disent-ils, a secoué le joug de ses patriarches hérétiques et s'est purgé de l'hérésie; tandis que l'Occident ne l'a pas fait.

Pardon. L'Orient a secoué le joug de ses patriarches hérétiques, parce que cela lui était facile. Outre qu'il a été aidé dans cette besogne par les orthodoxes d'Occident, il pouvait aisément ruiner un patriarche par un autre; mais l'Occident, qui n'a qu'un patriarche, n'a pas la ressource de le renverser par un autre patriarche qui soit orthodoxe, surtout quand le

patriarche romain est soutenu par de puissantes alliances politiques, qui paralysent les efforts des vrais catholiques. Notre situation est donc plus difficile. Il nous faut plus de temps. En outre, la vérité est que les vrais catholiques d'Occident n'ont jamais cessé de lutter contre la papauté romaine erronée; qu'ils remportent finalement des succès, et que tout fait espérer qu'ils arriveront, en effet, avec le temps, la patience et le courage, à renverser « l'Idole du Vatican ». Les faits sont là, et la vérité est en marche.

Lorsque nos adversaires nous accusent d'avoir professé tous les dogmes hérétiques définis par les papes ou par les conciles romains, *ils se méprennent complètement*. Ils n'ont aucune idée de ce qui se passe en Occident, dans le sein même de l'Eglise romaine. Ils imaginent que tous les catholiques d'Occident, par cela même qu'ils acceptent le titre de catholiques-romains, acceptent ipso facto les prétendues définitions dogmatiques de Rome. *C'est une grosse erreur*. La vérité historique est, par exemple: que les catholiques gallicans, en France, ont toujours repoussé les doctrines ultramontaines et ont toujours porté très haut le drapeau des libertés dites gallicanes; qu'ils ont toujours professé la *non-acceptation* des conciles de Latran, du concile de Trente, etc.; qu'ils ont toujours fait des gorges chaudes de la fameuse définition dogmatique du concile de Vienne: « L'âme est la forme substantielle du corps »; qu'ils ont toujours « tourné » la fameuse transsubstantiation, en donnant des explications qui étaient la négation même de ce prétendu dogme, et qui étaient un appel à l'orthodoxie même, telle que les Augustin, les Cyrille d'Alexandrie, etc., l'ont enseignée. Etc., etc.

La vérité historique est que les catholiques-orthodoxes d'Occident n'ont jamais cessé de se considérer comme membres de l'Eglise catholique ou orthodoxe *universelle*, et que leur titre de *romains* n'était à leurs yeux qu'un titre local ou patriarcal, sans conséquence dogmatique. Et en se disant orthodoxes, ils l'étaient. Oui, sans doute, nous avons, *à côté de nos dogmes orthodoxes, mais non contre eux*, nous avons admis des spéculations théologiques erronées, par exemple sur les origines de la papauté (et c'était la principale); mais, je le répète, ce n'étaient que des spéculations théologiques *et non des dogmes*. Et, du reste, n'en est-il pas ainsi dans l'Eglise

d'Orient elle-même? Ne renferme-t-elle pas dans son sein, elle aussi, dans son clergé et parmi ses laïques, de prétendus orthodoxes qui enseignent des erreurs théologiques et même des hérésies formelles? Nous ne nommons personne pour ne pas faire de personnalités; mais le fait est patent, et nous fournirions nos preuves, si cela était nécessaire.

Nous n'en faisons, du reste, aucun reproche à l'Eglise orientale et nous ne suspectons nullement son orthodoxie à cause de ce fait. Nous ne le mentionnons que parce que les théologiens orientaux en question attaquent l'orthodoxie de l'Eglise catholique occidentale, sous le prétexte qu'il y a en elle des hérétiques et des hérétiques de haut parage. Ce qui nous étonne, c'est leur étonnement. J.-C. n'a-t-il pas dit que son Eglise est un champ où il y a du bon grain et de l'ivraie? Et le bon sens n'enseigne-t-il pas que l'Eglise étant une société d'hommes, est soumise à l'inévitable condition de toutes les sociétés d'hommes, à savoir: qu'il y a en elle de l'erreur humaine mêlée à la vérité divine? — Mais, disent nos adversaires, condamnez cette erreur humaine. — Eh! ne le faisons-nous pas? — Mais alors, vous anciens-catholiques, pourquoi ne vous êtes-vous constitués en Eglise séparée et anti-romaine qu'après le concile du Vatican, et non auparavant?

La réponse à cette question est très simple. Les catholiques d'Occident n'avaient pas à former une nouvelle Eglise contre la papauté romaine, et cela, pour deux raisons. Premièrement, les catholiques d'Occident n'étaient-ils pas chez eux et dans leur propre Eglise catholique occidentale, malgré les innovations et les erreurs de la papauté romaine? La papauté romaine n'étant pas l'Eglise, l'Eglise restait ce qu'elle était, donc catholique et orthodoxe, lorsque Rome innovait et se trompait. On le disait à la papauté assez haut pour que la véritable orthodoxie restât visible en Occident. Secondement, les catholiques d'Occident espéraient toujours que Rome finirait par renoncer à ses erreurs, et qu'un concile véritablement œcuménique pourrait se tenir et réaliser enfin cette réforme *in capite et in membris*, si désirée par les nombreux catholiques d'Occident. Certes, ces deux motifs sont sérieux, et on ne peut qu'approuver cette prudence.

Mais, après le concile du Vatican, la situation changea. Les catholiques orthodoxes furent alors menacés de n'avoir

plus d'évêques ni de prêtres qui leur administrassent publiquement les sacrements, bien que des évêques et de nombreux prêtres continuassent à penser comme eux dans le secret. Et ils durent, dans cette nécessité, se constituer en Eglise particulière, non pas pour sortir de l'Eglise universelle et de l'orthodoxie, mais, au contraire, pour y mieux rester et y mieux persévérer. Ils se constituèrent donc simplement en Eglise particulière *antiultramontaine, antipapale, antijésuitique*. En ceci encore, ils furent orthodoxes et restèrent orthodoxes. En outre, il faut remarquer que le concile du Vatican menaçait d'anathème quiconque contredirait les nouveaux dogmes romains. Donc les catholiques qui voulaient rester fidèles à l'orthodoxie catholique, devaient ou ne pas contredire, ou être anathématisés. Or, ne pas contredire eût été pactiser avec l'hérésie; rester soumis à l'anathème eût été se condamner, individus et familles, à la privation des sacrements et des ressources de la vie spirituelle. Voilà pourquoi nous avons dû nous organiser non pas en Eglise catholique nouvelle, mais en Eglise catholique *ancienne*. Donc, lorsqu'on dit aux anciens-catholiques que, pour posséder de nouveau la vie religieuse de l'âme qu'ils ont perdue (!), ils doivent aller la solliciter de l'Eglise orientale qui la leur rendra, on se méprend par trop naïvement sur la situation exacte de l'Eglise catholique d'Occident, on n'en a pas la moindre notion, on confond la ville de Rome avec l'Occident et on prend le pape pour le Pirée. Non, le pape n'a jamais été l'Occident, pas plus qu'il n'a été le catholicisme.

Donc, s'il y a eu, dans l'Eglise d'Occident, des hérétiques, il est inexact de prétendre que toute l'Eglise d'Occident ait été hérétique. Des voix nombreuses de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Suisse, de Hollande, d'Espagne même, etc., protestent contre cette accusation erronée. La papauté ultramontaine et jésuitique est actuellement hérétique, oui; mais, d'abord, la papauté n'est pas toute l'Eglise romaine; et ensuite, l'Eglise romaine elle-même n'est pas toute l'Eglise d'Occident. Nos adversaires se laissent donc prendre par les mots, lorsqu'ils accusent *en bloc* l'Eglise d'Occident. Aucune société humaine, donc aucune Eglise, n'est ni complètement erronée, ni complètement vraie; aucune n'est ni complètement sainte, ni complètement coupable. Leur notion de l'Eglise est fautive. Qu'ils veuillent bien se regarder eux-mêmes en toute sin-

cérité, et ils découvriront des taches, s'ils n'ont pas les yeux malades.

Leurs doctrines *officielles*, disent-ils, sont irréprochables, tandis que les doctrines *officielles* de l'Occident ne le sont pas. — Ici encore ils s'abusent et attachent trop de valeur au mot « *officiel* ». Lorsque leurs patriarches étaient hérétiques, leurs doctrines officielles étaient-elles irréprochables? Non, certainement. Donc les doctrines officielles ou administratives d'une Eglise changent selon les époques. Nous leur concédons que les doctrines officielles *de Rome* sont actuellement hérétiques; mais nous nions qu'elles soient les doctrines officielles de l'Eglise d'Occident. Une Eglise comprend non seulement sa hiérarchie, mais encore ses fidèles. Que l'on consulte donc sincèrement la hiérarchie occidentale, et des centaines de prêtres proclameront l'orthodoxie, et des milliers de fidèles seront avec eux. N'est-ce pas un fait éclatant, aujourd'hui même? Ne voyons-nous pas, en France, les Loisy, les Houtin, etc., condamnés par Rome à cause de leur orthodoxie? Et en Allemagne, les Kraus, les Schell, les Ehrhard, etc.? Et des milliers de catholiques, *romains* de titre ou d'étiquette, pensent comme eux. Il en était ainsi avant le concile de 1870, et nous étions orthodoxes, avant 1870, non seulement sur la question de l'infailibilité, mais sur toutes les questions trinitaire, ecclésiastique, sacramentelle, eschatologique, etc.

Mais, dit-on, les Kraus, les Loisy et autres se soumettent tous à Rome, et dès lors où est la visibilité de l'orthodoxie en Occident? — D'abord, ils ne se soumettent pas tous; ensuite, leur soumission ne trompe personne. Tout le monde sait ce que vaut la formule « laudabiliter se subjecit ». Les signataires sont les premiers à en rire; la preuve en est qu'après la signature ils publient, sous des pseudonymes (que tout le monde connaît), des vérités plus fortes et plus orthodoxes encore qu'avant. Que l'on s'appelle Kraus ou *Spectator*, la vérité proclamée n'en est pas moins visiblement la vérité et l'orthodoxie. D'ailleurs, si nos adversaires trouvent que la publication de l'orthodoxie, faite héroïquement par les uns, diplomatiquement par les autres, est insuffisante pour sauvegarder la visibilité de l'Eglise, nous les prions instamment de nous démontrer en quoi consiste, *dogmatiquement* et *historiquement*, la visibilité de l'Eglise. Nous sommes prêts à les suivre dans l'examen de cette question.

Donc le premier sophisme de nos adversaires me semble réfuté. S'ils s'obstinent à le maintenir, nous leur apprendrons simplement à mieux connaître l'Eglise occidentale; nos documents sont prêts. Nous n'avons que l'embarras du choix.

Quant au second sophisme, il me semble aussi percé à jour. Nos adversaires prétendent que nous sortons de l'hérésie; or nous n'avons pas à en sortir, pour la bonne raison que nous ne l'avons jamais enseignée. Qu'ils veuillent bien nous dire celle que nous avons enseignée. Nous leur avons déjà prouvé que, dans la question trinitaire et dans la question eucharistique, nous enseignons la doctrine même des Pères; nous leur prouverons encore notre orthodoxie, quand ils voudront, en ecclésiologie, en eschatologie et dans tous les dogmes. Nous sommes à leur disposition. Il est vrai qu'ils ne se contentent plus aujourd'hui de la doctrine même des Pères, et qu'ils veulent imposer, sous le couvert de cette doctrine, leurs interprétations à eux, interprétations que les Pères n'ont pas connues, qui sont même pour la plupart contraires à la doctrine des Pères, et que par conséquent nous ne saurions accepter. La véritable orthodoxie est une doctrine *objective*, qui relève de l'histoire exacte, de la patrologie exacte, de l'exégèse exacte, et non de l'arbitraire ou des subtilités de telle école théologique. La vraie orthodoxie ne saurait être séparée de la science. Jusqu'à présent nos adversaires ne nous ont opposé aucun argument scientifique, et ils n'ont réfuté aucun de nos arguments scientifiques.

Ils prétendent que, sortant d'une Eglise hérétique, nous devons rentrer dans l'Eglise orthodoxe. Ils se trompent. Nous avons toujours été dans l'Eglise catholique ou orthodoxe, nous n'en sommes jamais sortis, et par conséquent nous n'avons pas à y rentrer. Membres de l'Eglise orthodoxe d'Occident, nous avons repoussé la papauté et l'administration papale de l'Eglise romaine, et cela précisément parce que nous étions et que nous sommes orthodoxes. C'est tout. Nous n'avons donc ni à entrer ni à rentrer dans l'Eglise orthodoxe, pas plus que dans l'orthodoxie, que nous n'avons jamais méconnue.

Ils prétendent qu'ils sont, à eux seuls, Orientaux, *toute* l'Eglise orthodoxe et *la seule* Eglise orthodoxe. Ceci, nous ne l'acceptons pas plus que le reste. L'histoire ecclésiastique, l'histoire des dogmes, la théologie dogmatique, l'ecclésiologie

la plus élémentaire nous sont suffisamment connues, pour que nous nous fassions un devoir de repousser cette théorie *toute nouvelle*, que nous ne voulons pas caractériser davantage.

Nous professons trop de respect envers la grande Eglise d'Orient, pour croire qu'elle se fasse solidaire de cette théorie de quelques-uns de ses théologiens; théorie toutefois que nous sommes prêts à discuter, si les autorités de cette vénérable Eglise en prennent l'initiative et la responsabilité.

Nous avons aussi trop de respect pour l'ancienne constitution de l'Eglise, pour l'ancienne notion de la juridiction patriarcale et épiscopale, pour l'ancienne doctrine de l'autonomie des Eglises particulières, pour prendre au sérieux cette prétention qu'une Eglise d'Occident devrait d'abord entrer dans une Eglise d'Orient, afin d'être autorisée ensuite à redevenir occidentale et autonome!

Enfin, nous éprouvons trop de respect pour notre propre Eglise, qui, dans son petit nombre actuel, nous paraît aussi chrétienne que les plus grandes, pour consentir à ce qu'elle soit « tolérée », comme une demi-suspecte, par n'importe qui, et à ce qu'on lui octroie l'orthodoxie qu'elle possède depuis vingt siècles. L'orthodoxie ne se contente nulle part d'être tolérée: égale et la même dans toutes les Eglises orthodoxes, elle a partout les mêmes droits comme les mêmes devoirs; et, petite ou grande, elle réclame les mêmes égards. La vérité ni ne se chiffre, ni ne se mesure; elle existe par elle-même et vit d'elle-même.

Tels sont les sentiments des anciens-catholiques. Bref, ils répètent qu'ils sont pleins de vénération pour l'Eglise orthodoxe d'Orient; qu'ils ne la séparent ni des sept conciles œcuméniques, ni de la tradition unanime des Pères; qu'ils désirent plus vivement que jamais l'union et la paix, dans la foi *authentique* de l'Eglise indivisée; qu'ils n'accepteront jamais comme dogmatiques les explications théologiques ni de la scolastique occidentale, ni de la scolastique orientale; que les théologiens orientaux qui ont pris part à nos conférences de Bonn et à nos congrès, ne nous les ont jamais ni imposées, ni même proposées; que, fidèles au programme de part et d'autre accepté, nous restons sur le terrain des dogmes et de la tradition universelle des huit premiers siècles; dogmes et tradition que les vrais catholiques d'Occident ont toujours maintenus et main-

tiendront, s'il plaît à Dieu, toujours, malgré les innovations romaines et malgré l'acceptation de ces dernières par les théologiens orientaux en question. Ceux-ci ne sont qu'un parti ou une école dans leur Eglise; nous persistons à croire qu'ils ne sont pas l'Eglise même, et c'est à l'Eglise même que nous adressons nos hommages de vénération et de confraternité chrétienne.

Que nos adversaires veuillent bien lire la lettre que leur coreligionnaire, M. D. Kyriakos, professeur à l'Université d'Athènes, a écrite, le 13/26 juillet 1902, à M. l'évêque Weber, et dans laquelle on lit: « La cause ancienne-catholique est, selon ma persuasion, une grande cause et étroitement liée avec l'avenir du christianisme entier... L'Eglise ancienne-catholique est dans la vérité... et digne d'être reconnue par l'Eglise orientale comme Eglise orthodoxe, bien que quelques différences existent encore entre les deux Eglises. Quand l'esprit et les bases, dans les deux Eglises, sont les mêmes (les déclarations des sept conciles œcuméniques et la doctrine unanime des Pères avant le schisme), les quelques différences qui existent encore entre elles ne doivent pas empêcher leur réconciliation et leur union. De pareilles différences existaient entre elles aussi avant le schisme... Il suffit qu'elles soient unies *in necessariis*. Je sais que beaucoup de nos théologiens et clercs avec des idées étroites ne pensent pas comme moi, et que l'union formelle et officielle des deux Eglises trouve en ce moment des difficultés et est encore un peu loin de nous; mais croyez que les esprits éclairés parmi nous regardent déjà votre Eglise comme une Eglise-sœur; que l'union des deux Eglises est déjà faite dans leurs cœurs, et qu'avec le temps, Dieu aidant, quand les erreurs sur le catholicisme ancien auront disparu parmi nous, toutes les difficultés disparaîtront aussi; et alors l'union des anciens-catholiques et des orthodoxes ne sera plus seulement un vœu, mais un fait accompli. Que Dieu l'accorde! Amen! »

Oui certes, que Dieu l'accorde! Amen!

E. MICHAUD.
